

# Se construire en tant que femme dans le rap haïtien

LUDIA EXANTUS<sup>1</sup>

**RÉSUMÉ** – *Le rap est un genre musical originaire du ghetto qui a pris naissance dans un contexte de revendications populaires. Les producteurs dans ce milieu s'intéressent le plus souvent à ce que produisent les hommes. Malgré tant d'efforts consentis par les femmes, elles sont toujours reléguées au second plan. Ce travail de recherche s'articule autour de la construction identitaire des femmes dans le milieu du rap haïtien. Nous avons mené des entretiens auprès de cinq rappeuses et aussi analysé quelques-unes de leurs chansons. Les résultats de cette recherche nous ont permis de comprendre que l'identité de la rappeuse haïtienne est celle construite dans une lutte pour la reconnaissance, reconnaissance de soi en tant que sujet dans le rap et reconnaissance de ses talents.*

**MOTS-CLÉS** – *rap, identité, construction identitaire, reconnaissance, femme, lutte, domination masculine*

**ABSTRACT** – *Rap is a musical genre originating from the ghetto which arose in a context of popular demands. producers in this environment are most often interested in what men produce. despite so many efforts made by women, they are always relegated to second place. This research work revolves around the identity construction of women in the middle of haitian rap. We conducted interviews with five female rappers and also analyzed some of their songs. The results of this research allowed us to understand that the identity of the Haitian female rapper is that it's built in a struggle for recognition, recognition of oneself as a subject in rap and recognition of her talents.*

**KEYWORDS** – *rap, identity, identity construction, recognition, woman, struggle, male domination*

---

<sup>1</sup> École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS) Paris / Campus Condorcet. Email : [exaludo3@gmail.com](mailto:exaludo3@gmail.com) / [ludia.exantus@ehess.fr](mailto:ludia.exantus@ehess.fr)

## INTRODUCTION

Le hip-hop est un mouvement culturel qui a pris naissance dans un contexte de revendications. Le Bronx, quartier célèbre de la ville de New York, a vu naître le mouvement hip-hop (Zidani, 2019). Le hip-hop, au moment de son apparition dans le Bronx, était une réinvention des Sound Systems jamaïcains qui ont donné naissance plus tard à des fêtes de quartier (bloc party) qui sont à la fois à caractère festif et revendicatif (Boulé 2014 ; Larose 2015 ; Zidani 2019). Le terme hip-hop est la contraction de deux mots distincts issus de la langue américaine : hip et hop. Le terme "to hip" se réfère à une façon de parler propre aux ghettos noirs des États-Unis. Le mot est un dérivé de hep, une expression qui désigne l'enthousiasme. Et la notion « to Hop » se réfère à la danse (Bazin, 1995 cité par Faustin, 2020). Le hip-hop englobe plusieurs disciplines dont : le graphisme, la danse, le deejaying, la poésie, la musique, etc. Au fait, « chacune de ces disciplines est indépendante, mais également complémentaire » (Zidani 2019,19).

La culture hip-hop est un réservoir de tendances musicales. Parmi les plus connues on peut citer le funk, le blues, le rap, le soul, le raggamuffin, le dance hall, etc. (Taddei-Lawson 2005). Le rap est la musique la plus connue du grand public. On l'appelle aussi la musique vedette de la culture hip-hop. Étymologiquement, il vient de l'anglais « to rap » qui signifie bavarder, raconter n'importe quoi. Sur le plan musical, on peut assigner le rap à une technique vocale qui consiste à parler sur un rythme, autrement dit « beat ». Cette musique est issue de la tradition des griots et raconte la vie du ghetto (Taddei-Lawson 2005 ; Larose 2015 ; Aterianus-Owanga 2017).

Les gens ont tendance à confondre le rap au hip-hop en général. Cette confusion amène parfois des gens à employer le concept hip-hop pour désigner le rap. Dans l'univers du hip-hop, le rap occupe une place certes prépondérante, mais il ne serait pas ce qu'il est sans les apports, à des degrés variés, des autres disciplines de cette culture (Bussy 2008 ; Tessier 2008).

La pratique du mouvement hip-hop a fait ses débuts en Haïti grâce au rappeur et animateur de radio Georges Lys Hérard dit Master Dji. Il est considéré comme étant l'initiateur de ce mouvement dans le pays. Le premier qui a exprimé sa rage et fait passer ses frustrations sur un beat (Larose 2015). Le rap a évolué en Haïti jusqu'à devenir de nos jours l'un des genres musicaux les plus appréciés au pays. Il a atteint un très large public composé en grande majorité de jeunes. Vers le milieu des années 1990, le pays a connu un ensemble de groupes musicaux formés de jeunes rappeurs qui se font parfois accompagner de rappeuses provenant majoritairement des quartiers populaires de Port-au-Prince (Lizaire 2018). La scène du rap haïtien est majoritairement dominée par les hommes, tant du côté des producteurs que du côté des rappeurs. Depuis l'apparition du mouvement hip-hop dans le pays, très peu de groupe rap féminin ont été remarqué et émergé sur la scène musicale haïtienne. Ainsi, 4x4, est l'un des rares groupes de rap féminin connu sur la scène pendant la période de 1995 qui était marquée par une tendance de ragamuffin et de reggae (Larose 2015). Parler de rap en Haïti ne serait-il pas synonyme de parler d'une activité masculine ? Où se trouve donc la place des femmes dans un tel mouvement ? La résistance des

femmes vis-à-vis du comportement machiste des hommes dans le rap, ne participerait-elle pas à la construction de leur identité dans ce milieu ? Ce sont autant de questions qui tissent la problématique de ce travail de recherche qui se donne pour objectif de comprendre et d'analyser le discours des femmes dans le rap haïtien et comment celles-ci parviennent à construire leur identité.

Lors de son apparition en Haïti, le rap n'a pas fait bonne presse. D'un côté, il a souvent été considéré comme musique marginalisée en raison de son origine et également de la qualification attribuée aux nombreux pratiquants du rap. D'un autre côté, le rap a toujours été classé comme une musique misogyne (Lépinos 2019). Ainsi, les femmes ont intégré ce marché comme actrices mais ont du mal à se faire une place. En ce sens, cette recherche propose d'étudier le processus de construction identitaire des femmes dans le rap.

L'identité est une étiquette mise sur quelqu'un ou sur un collectif, d'où les notions d'identité individuelle et d'identité collective (Lenclud 2008). Un être humain est ; avant toute chose, toute identification, toute représentation, toute étiquette, tout processus d'identification ; un représentant de l'espèce *Homo sapiens*. Ainsi, par la voie de la socialisation et les influences des autres individus, cet être humain construit son identité, une identité qu'il construit lui-même ou qu'il se voit construire autour de lui, l'ensemble des discours véhiculés autour de ses comportements et ses choix de vie (Lenclud 2008).

L'identité est une remise en question des construits sociaux sur soi, c'est-à-dire une distance à ce que nous impose la société, ce qu'elle attend de nous, nous dicte de faire. En d'autres termes, une démarcation de cette dernière pour être soi-même en dehors de toute forme de dépendance et de soumission (Touraine 1974). L'individu intériorise un ensemble de normes et de valeurs qui lui sont imposées par la société et dont parfois il est en opposition et éprouve un besoin d'affirmer sa propre identité, ce qui va le mettre en conflit avec l'ordre social établi. Donc, l'identité de l'individu prend naissance dans le conflit dès lors qu'il cesse d'accepter l'identité imposée par le système social (Touraine 1974, Fischer 2010). S'adonner à la lutte pour se faire accepter dans la société est en quelque sorte construire son identité, se battre pour avoir sa place dans la société c'est se donner une identité. Toutes ces réflexions nous amènent à cette question principale de recherche : comment les femmes arrivent-elles à construire leur identité dans le rap ?

Ce travail s'appuie sur le cadre théorique de l'identité qui permet de mieux comprendre et d'expliquer comment les femmes rappeuses parviennent à construire leur identité. Nous nous situons dans une perspective sociologique de l'identité, plus spécifiquement dans le courant dialectique. Ce courant définit l'identité comme l'intériorisation des valeurs non séparables d'une idéologie dominante dans une société. Dans cette perspective, l'individu apprend à reconnaître sa place et à reconnaître les règles du jeu social (Touraine 1974 ; Fischer 2010). Par ailleurs, l'approche méthodologique utilisée pour mener ce travail est celle de la démarche qualitative. Elle permet d'atteindre les objectifs fixés dans le cadre de cette étude. Ainsi, pour mener ce travail de recherche, nous

avons conduit des entretiens semi-dirigés auprès des rappeuses et également analysé quelques textes de chansons produits par ces dernières.

L'étude étant portée sur la construction identitaire des femmes dans le rap haïtien, le premier critère de participation à l'enquête est d'être rappeuse ou productrice de chansons rap. D'autres critères ont été pris en compte tel que : être âgée de 18 ans ou plus, avoir produit un album, une démo ou un EP en groupe ou en solo, ou avoir participé sur un projet de rap. Pour sélectionner les participantes à la recherche, nous avons opté pour un appel à manifestation d'intérêt via des réseaux sociaux (groupe WhatsApp, Messenger). Nous avons envoyé quelques messages individuels par WhatsApp et Messenger à des artistes dont nous avons eu les coordonnées par un contact qui évolue dans le milieu artistique. Nous avons appelé quelques-unes des artistes, il y en a qui n'ont pas voulu participer et d'autres qui nous ont donné rendez-vous et fini par annuler le jour même ou la veille sans aucun motif.

L'outil utilisé pour la collecte des données est l'entretien semi-dirigé. L'entretien semi-dirigé avec les participantes nous a permis de comprendre le sens que les participantes du rap donnent à ce phénomène. Les moyens utilisés pour enregistrer les entretiens sont le dictaphone d'un téléphone portable et celui d'un ordinateur portable. Les entretiens étaient réalisés en créole haïtien et ont duré entre 30 à 45 minutes. Ils se sont déroulés à Port-au-Prince, chez les artistes ou dans un café. L'entretien avec la productrice de rap a été réalisé dans son studio d'enregistrement. Les fragments utilisés dans cet article ont été traduits par l'auteure.

Le guide d'entretien est formé d'une quinzaine de questions autour des points suivants : les conditions sociales et parcours des artistes, l'implication des artistes dans le domaine du rap, leurs relations avec leurs pairs, la représentation de soi des artistes et enfin les rêves et les attentes en rapport aux choix du parcours.

Seulement 5 des artistes ont réellement accepté de nous donner un entretien sur les 10 que nous avons pu entrer en contact et discuter pendant environ un mois. Les rappeuses sont un peu difficiles et réticentes à partager des informations concernant leur parcours dans le rap. Ce qui nous a amené à utiliser les textes de chansons pour intensifier nos données de terrain. Une recherche plus approfondie sur la question pourrait en expliquer les raisons de cette réticence.

Pour analyser les textes de chansons, nous avons procédé à l'écoute des morceaux en plusieurs temps et ensuite fait la transcription des textes. Il s'agit non seulement de l'analyse du contenu des textes mais également du son, de la musique de fond, la présentation des artistes, l'identification d'un potentiel interlocuteur ou non et s'il s'agit d'un clip : la qualité de l'image, le déroulement de la scène ainsi que le rôle de chaque personnage.

Cela a permis non seulement de comprendre mieux le sens du discours de l'artiste et d'en pouvoir comparer le discours des entretiens mais également d'analyser le pouvoir du son sur les émotions. Cela nous a permis également

d'analyser et de comprendre la représentation faite du corps de la femme dans le milieu du rap haïtien et comment les femmes se représentent elles-mêmes et vivent ce rapport de domination et de pouvoir des hommes machistes du milieu de la scène. Ces analyses nous ont permis de comprendre de manière beaucoup plus approfondie comment est-ce que les femmes se représentent dans le rap, comment elles vivent le rap comme artiste, comment elles se positionnent par rapport aux hommes dans le milieu. Ainsi, nous allons inscrire notre démarche dans une perspective de compréhension de la construction identitaire de la femme en tant que sujet politique dans un milieu machiste.

## ÊTRE RAPPEUSE EN HAÏTI : UNE CONSTRUCTION DANS LA DIFFICULTÉ

Beaucoup de femmes s'accrochent à l'idée d'investir la scène comme rappeuse pour faire valoir leur talent. Certaines commencent dans un groupe de rap avec des hommes pour continuer en solo, ou encore s'investissent seule dès le début en imitant des modèles de rappeurs qui les inspirent soit dans leurs textes ou dans leur manière de se tenir sur scène. Le choix du rap pour certaines rappeuses qui ont su tenir jusqu'à aujourd'hui a été animé du désir de faire passer des revendications à travers des textes de chansons. Et le rap a été pour ces dernières le moyen le plus approprié. Les propos de Samy Secret relatent ce fait : « J'ai une passion pour l'écriture. Parmi les différentes options qui se sont présentées à moi, je voulais faire passer mes revendications dans le rap music ». (Samy Secret, entretien réalisé le 7 mars 2021)

Mais, faire choix du rap n'a pas été une tâche sans embûches. Les difficultés rencontrées par les rappeuses ont été d'ordre social et économique. Leurs parents étaient en désaccord avec un tel choix. Une difficulté que l'on retrouve chez la majorité des rappeurs, parce qu'aux yeux des parents, le rappeur ou la rappeuse n'était pas une personne respectable (Larose 2015). Elles étaient alors dans l'obligation de pratiquer leur art en toute clandestinité. Ceci leurs mettait face à des difficultés économiques parce qu'elles ne pouvaient pas réclamer l'argent de leur parent pour se faire enregistrer. C'est ce que confirme Shell :

J'avais toujours des difficultés par ce que je ne pouvais pas réclamer de l'argent à ma mère pour me faire enregistrer. Alors, je faisais de l'économie, même si c'était encore avec l'argent de ma mère. Mais c'est une partie de ce qu'elle me donnait que j'économisais. Mais, plusieurs membres de ma famille n'appréciaient pas le choix du rap. (Shell Never me, entretien réalisé le 12 avril 2021)

En plus de ces difficultés, les rappeuses de leur côté font face à des obstacles liés aux discriminations basées sur le genre (Exantus 2021), c'est ce que nous a expliqué la rappeuse Burning durant un de nos entretiens :

Ce n'était vraiment pas facile en tant que femme, dans le rap, il y a certaines choses qu'on vous impose. Moi, j'ai trouvé ces choses sur mon parcours, des propositions indécentes, j'en ai trouvé beaucoup. Ce qui m'a permis de résister, c'est parce qu'il y a beaucoup plus de gens qui croient en moi que ceux qui n'y croient pas. (Burning, entretien réalisé le 4 mars 2020)

Il n'est pas facile pour une femme d'intégrer le milieu du rap haïtien et il paraît encore beaucoup plus difficile d'y rester avec les étiquettes mises sur les rappeuses. Des rappeuses, parfois, laissent tomber le rap et passent à autre chose à cause des discours sexistes relatés à l'endroit des femmes rappeuses. Marina 107, une ancienne rappeuse devenue productrice, sur ce sujet, avance ce qui suit :

J'ai fini par laisser tomber, parce qu'on disait de moi que je me comportais comme un homme, je n'aimais pas du tout l'étiquette que l'on me mettait dessus alors j'ai cessé de rapper et je me comporte comme une femme maintenant. Mais, j'ai fini par comprendre que c'est une étiquette pour laisser tomber, par ce qu'ils le mettent sur toutes les femmes dans le rap. C'est un discours pour détruire les femmes, ils veulent nous faire croire que le monde du rap est pour les hommes, que ce n'est pas un monde pour nous les femmes. (Marina 107, entretien réalisé le 7 mars 202)

Celles qui parviennent parfois à trouver un label pour donner visibilité à leur travail sont contraintes le plus souvent de se faire plus sexy ou de changer le contenu de leurs chansons pour plaire au public (Vallet 2019). Donc, les femmes se retrouvent toujours dans l'obligation soit d'accepter des choses à l'encontre de leurs principes de vie pour se faire une popularité sur la scène du rap ou de refuser de signer avec un label et continuer leur parcours au rythme qui leur convient le mieux.

Le contenu de nos entretiens nous a permis de comprendre que les rappeuses ont rencontrés beaucoup de difficultés sur leur chemin. Mais, ces difficultés n'ont jamais constitué d'obstacles pour leur empêcher de continuer dans leur carrière. Elles ont considéré ces difficultés comme des situations normales de la vie de tout individu et ne devaient pas les empêcher de progresser. C'est ce que Burning explique :

Lorsque j'ai commencé à rencontrer des difficultés dans le rap, à faire face aux discriminations, je ne me suis pas reculée. Les fans m'ont témoigné leur affection, ce qui a fait de moi l'artiste que je suis. (Burning, entretien réalisé le 27 février 2021)

Devenir rappeuse en Haïti n'est pas une chose facile, c'est un chemin rempli de difficultés. Les rappeuses ne se sont pas laissées dissuader par les moments difficiles dont elles font face au quotidien. Elles se sont armées de courage et se sont attachées à leur passion pour le rap qui était toujours plus grande que les difficultés du quotidien.

## LA DOMINATION MASCULINE DANS LE RAP

Les femmes rappeuses mènent un double combat. Premièrement, celui de faire accepter le rap dans le milieu culturel haïtien et deuxièmement, celui de se valoriser comme artiste féminin sur la scène musicale. De là, il est important de souligner que l'industrie du rap est dominée par les hommes, donc les femmes ont l'obligation de se surpasser (Vallet 2019). Les producteurs, dans ce domaine, s'intéressent beaucoup plus à ce que font les hommes. Malgré le talent de nombreuses femmes dans le milieu, elles sont toujours reléguées au second plan, ce que Bourdieu (1998) identifie à l'identité minorée qui est socialement assignée à la femme. Il l'explique par le fait que les tâches déléguées aux femmes sont toujours celles considérées comme vulgaires : « ce sont elles qui, déléguées aux

préoccupations vulgaires de la gestion quotidienne de l'économie domestique, semblent se complaire aux mesquineries du calcul, de l'échéance et de l'intérêt que l'homme d'honneur se doit d'ignorer » (Bourdieu 1998, 38).

Le Doeuff explique ce manque d'intérêt pour ce que font les femmes par ce qu'elle appelle, le masculinisme : « c'est ce particularisme qui non seulement n'envisage pas que l'histoire ou la vie sociale des hommes, mais encore double cette limitation d'une affirmation (il n'y a qu'eux qui comptent et leur point de vue) » (Michelle Le Doeuff 1989 cité dans Mosconi 2004).

Ce manque d'intérêt peut également se comprendre dans une perspective de reconstruction du genre, conditionnant ainsi la femme à remettre en question ses capacités au regard de ce que font les hommes. Mosconi dans cet ordre d'idées affirme ceci : « c'est pour légitimer la domination masculine que l'imaginaire collectif social ne cesse de reconstruire le genre en définissant des places ou qualités censées être mieux convenir à l'un et à l'autre sexe » (Mosconi 2004, 3).

Le rap ne serait pas censé être l'affaire d'homme ou de femme mais une question de talent. Mais, la réalité est tout à fait différente à cause de cette domination masculine qui existe dans le milieu du rap haïtien. Cette domination découle de tout un processus complexe qui est alimenté par l'ordre social établi. La domination masculine, selon Bourdieu (1998), est fondée sur l'ordre social qui fonctionne comme une machine symbolique et tend à ratifier cette dernière. Il soutient que c'est la division sexuelle du travail qui établit une distribution très stricte des activités censée convenir à chacun des sexes (Bourdieu 1998).

Cette domination masculine peut également s'expliquer par la différenciation anatomique entre l'homme et la femme, d'une façon toute particulière entre les organes sexuels, l'auteur relate ceci :

La différence biologique entre les sexes, différence anatomique entre le corps masculin et le corps féminin apparaît comme la justification naturelle de la différence socialement construite entre les genres, et en particulier de la division sexuelle du travail. (Bourdieu 1998, 19)

La division sexuelle du travail s'est effectuée depuis l'enfance. Si l'on se réfère à la psychanalyse pour comprendre ce processus, on pourrait l'insérer dans une dynamique de construction identitaire à travers les différents stades de développement de l'enfance, plus particulièrement à la période de latence, quatrième stade chez Freud, qui correspond à la résolution du complexe d'Œdipe où l'enfant prend conscience qu'il ne peut satisfaire son désir du parent du sexe opposé et s'identifie au parent du même sexe. Mosconi sur ce point avance ceci :

La fille est amenée à investir les activités féminines (maternage, maison, séduction) qu'elle perçoit comme représentant le seul pouvoir accessible aux femmes, les activités masculines étant perçues comme un idéal inaccessible et ainsi à détester le monde extérieur au profit d'un monde intérieur riche d'affectivité mais qui restreint son autonomie. (Mosconi 2004, 3)

La différence anatomique entre l'homme et la femme est construite socialement et cette construction définit la base de nos rapports qui sont inscrits à la fois dans l'objectivité sous formes de divisions objectives tels que ; les espaces

et les activités de femmes et d'autres pour les hommes et dans la subjectivité sous formes de schèmes cognitifs qui organisent la pensée et construisent la perception de ces divisions objectives (Bourdieu 1998).

Cette perception du rôle de la femme qui est inscrite dans la psyché, peut parfois être transformée ou renforcée par la socialisation. Les femmes dans le rap se considère à la fois comme être sensible et fort, capable d'atteindre cet idéal masculin.

## ÊTRE FEMME DANS LE RAP

Être femme dans ce monde, c'est être un soldat dans le sens d'être toujours prête à se livrer dans la bataille parce que la vie est une lutte permanente. Ce qui n'est pas différent dans le milieu du rap où la femme doit se faire elle-même sa place. Les femmes sont présentes dans toutes les structures de la vie sociale et sont toujours prêtes à s'investir pour apporter une contribution positive dans leur milieu. La rappeuse Burning pense que les femmes sont les piliers de la vie, c'est ce que témoignent ces propos : « la femme est la vie, elle est le centre même de la vie. La femme est mère de la nature, chaque humain qui existe c'est grâce à une femme. » (Burning, entretien réalisé le 27 février 2021)

Être femme dans le rap est également synonyme de responsabilité, une responsabilité de dénoncer les inégalités dans la société. Le rap est un moyen de dire ce qui dérange dans la société et les rappeuses l'utilisent pour dire non aux dérives que connaît la société haïtienne. C'est en ce sens que Samy Secret affirme ceci :

Je fais du rap pour dire non, surtout durant cette situation critique dont le pays fait face. Je ne suis pas de ces artistes qui entre en studio pour chanter quelque chose qui n'est pas ma réalité [...] je suis de ces artistes qui dit ce que j'ai à dire sans détour. Je ne suis pas venue dans le rap pour faire richesse. Je suis venue dans le rap pour dire non, pour parler au nom de ceux et celles qui ne le peuvent pas, être la voix des sans voix. (Samy Secret, entretien réalisé le 7 mars 2021)

Il existe également certaines femmes qui font du rap ego trip, c'est-à-dire pour chanter leur beauté, se vanter de ce qu'elles possèdent, non pas par ce qu'elles ne voudraient pas chanter les inégalités mais plutôt parce qu'elles font leur choix en fonction de ce qui est beaucoup plus branché dans le milieu. C'est ce que Shell nous explique à travers ces propos :

Les femmes font beaucoup plus de musique pour chanter leur beauté, pour chanter leur bien-être ou l'amour pour un mec, mais par contre, je me dis que si une femme écrit une musique à caractère féministe, elle va se demander comment est-ce que le sujet va être perçue par le public. Par ce que la première chose qu'on a en tête lorsqu'on fait de la musique, c'est que celle-ci soit appréciée de tous [...] ce n'est pas vraiment la cause qu'elles n'ont pas envie de défendre, mais tout dépend de l'objectif de la rappeuse. (Shell Never me, entretien réalisé le 12 avril 2021)

La majorité de nos interviewées font du rap un discours pour dénoncer les inégalités sociales, pour dénoncer la classe opprimée dont elles font partie intégrante. Elles estiment que ce qu'elles font dans le rap n'est pas différent de ce que font les hommes et ne devrait pas être reléguées au second plan dans le milieu

de la production. Le fait que les producteurs s'intéressent plus à ce que font les hommes plutôt qu'à ce qu'elles font est considéré comme une forme d'inégalité. Une inégalité qui est considérée comme acceptable dans la société au nom de la différence des sexes. Cette considération est le résultat d'une quelconque opposition entre égalité et différence, bien que « le contraire de l'égalité [ne soit pas] pas la différence mais l'inégalité » (Delphy 2013) cela n'empêche pas que pour masquer le vrai problème de l'inégalité entre les hommes et les femmes on parle de différence.

Christine Delphy dans ses réflexions sur l'idéologie de la différence pense que la différence est une manière de justifier l'inégalité entre les groupes (Delphy 2013). Ce qui confère une sorte de légitimité d'un groupe dominant par rapport à un groupe dominé.

Ces différences ne sont pas seulement de différences, mais aussi des hiérarchies. La société s'en sert pour justifier son traitement différentiel ; en réalité inégale, hiérarchique ; des groupes et des individus. Le mot est donc un euphémisme. En effet, une vraie différence est d'une part réciproque ; un chou est aussi différent d'une carotte qu'une carotte l'est d'un chou ; et d'autre part n'implique pas de comparaison au détriment de l'un des termes. Or la différence invoquée sans arrêt à propos des femmes, mais aussi des homosexuel-les, des 'Arabes', des Noirs, n'est pas réciproque, bien au contraire. Ce sont elles et eux qui sont différents ; les hommes, les hétérosexuels, les Blancs quant à eux, ne sont 'différents' de personne, ils sont au contraire 'comme tout le monde'. Cette différence est un stigmat. (Goffman 1976 cité dans Delphy 2013, 7)

Cette forme de stigmat que connaissent les femmes dans le rap haïtien est en quelque sorte le reflet de tout ce dont elles font face dans la société et elle est transmise dans ce qu'elles chantent.

La majorité de mes chansons, si ce ne sont pas des choses que j'ai vécues personnellement, ce sont des choses que je vis à travers ma famille, à travers mes amis, dans mon voisinage. Je les vis à travers la communauté dont je fais partie, donc je les transpose sous forme de message dans mes chansons. (Samy Secret, entretien réalisé le 7 avril 2021)

Les rappeuses haïtiennes chantent pour une société plus inclusive où tout le monde trouve sa place, pas exceptionnellement les femmes mais tous les groupes minoritaires de la société. Parce que pour elles, le rap féminin ne doit pas valoriser un groupe au détriment d'un autre. Elles dénoncent également les inégalités ethniques surtout ce que subit la race noire. Cette chanson de Shell en témoigne :

Par ce que je suis noire, on m'accuse d'avoir vendu mon frère  
 C'est du mensonge pur, j'aimerais retourner dans ma terre ;  
 On nous dit l'Afrique c'est le symbole de la misère ;  
 Pourquoi jusqu'à maintenant, il y a des rois ornés jusqu'à terre ;  
 Par ce que je suis noire, j'ai pas la voix au chapitre ;  
 Ils m'invitent à faire la paix, comme si dans mon livre, la guerre était à chaque titre ;  
 Ils m'invitent à me taire sinon ce sera compliqué ;  
 Ils me plongent dans la misère, en me disant t'as pas compris que (Shell Never me, Parce que je suis noire, 2019)

Cette croyance de la société faisant de la différence sexuelle une différence fondamentale produisant deux principes masculins et féminins a traversé toutes les civilisations historiques (Delphy, 2013). Ces principes, au détriment de l'émancipation de la femme, font de cette dernière un être humain limité dans ses capacités et parfois incapable d'accéder à son autonomie. Christine Delphy explique ceci :

Elle est toujours associée [la différence sexuelle] à l'idée que les femmes ont un handicap naturel, qui devient pour certaines féministes un 'pouvoir' naturel ; mais, handicap ou pouvoir, la problématique est la même [...]. Seules les justifications "naturelles" de cette "différence incontournable" entre les femmes et les hommes varient selon les époques et les sociétés. Aujourd'hui en Occident, celles et ceux qui prétendent fonder le genre sur des prétendus faits biologiques doivent prendre en compte les démentis apportés par les féministes et par la réalité : quand les femmes sont pilotes de ligne il devient difficile de prétendre qu'elles ne pourraient pas l'être. Les "préjugés négatifs sur la "nature des femmes sont de moins en moins admis, mais, pour la majorité des gens, la différence doit être gardée. (Delphy 2013, 26)

La réalité dans le rap haïtien de nos jours, est le fait que les femmes ne se sont pas arrêtées à l'idée que le monde du rap est un monde d'homme, mais plutôt elles défendent leur talent et défient quiconque de prétendre qu'elles font mal leur métier de rappeuse juste parce qu'elles sont des femmes. C'est ce que confirment ces propos de Samy Secret :

Je ne nie pas que le milieu est beaucoup plus un milieu pour les hommes que pour les femmes, tout comme beaucoup d'autres disciplines dans le pays, parce qu'on ne valorise pas les femmes comme cela devrait être. Mais, je crois en mes capacités, je fais les choses comme n'importe quel homme pourrait le faire. Il n'est point question d'homme ou de femme mais de bien faire. Donc, je ne donne à personne le droit de me piétiner, je ne donne à personne le droit de dire que je ne peux faire ci ou ça, je ne donne à personne le droit de dire que je ne suis pas à la hauteur de faire une chose parce que je suis une femme. Ce que je fais, je le fais bien alors sans préjugés accepte que je le fais (sic) bien et dis-le. (Samy Secret, entretien réalisé le 7 avril 2021)

Être femme dans le rap implique beaucoup de responsabilité et également s'inscrit dans une lutte. Une lutte pour faire accepter le rap dans la société haïtienne, pour également faire valoir ses talents dans un milieu dominé par des hommes, la majorité machiste. Mais, par-dessus tout, être femme dans le rap c'est une lutte pour la reconnaissance de soi. Un soi qu'il faut construire en dépit de toutes les difficultés qu'implique un tel choix.

### LE RAP, UN COMBAT DE FEMME

Les difficultés rencontrées dans le milieu de l'industrie du rap n'ont pas empêché les femmes de gravir les échelons et de s'approprier la scène pour faire du rap une cause féminine. Cette émancipation des femmes dans le rap a commencé au milieu des années 1980 avec des rappeuses, majoritairement noires qui ont servi la cause féminine en se réappropriant les codes du gangsta rap masculin, en utilisant les mêmes mots violents et insultants. Elles ont choisi d'affronter le machisme en affirmant et en revendiquant le droit à une vie libertaire sans tabou et de disposer de leurs corps comme bon leur semble, elles reprennent le contrôle et se réapproprient leur sexualité. À travers leur rap elles

prônent une vie libertaire sans tabou et discrimination sur le corps féminin. Les femmes ont le droit de disposer de leur corps comme bon leur semble sans susceptibilité de se sentir humilié, de célébrer et de redéfinir elles-mêmes les critères de beauté (Lépinos 2019).

Il existe alors chez les rappeuses haïtiennes une sorte de retour d'un discours jugé discriminant porté sur les femmes. Ces rappeuses se réapproprient dans un sens, les mêmes termes insultants et choquant contenu dans le discours misogyne de certains rappeurs haïtiens :

Ils me ferment la bouche pour ne pas parler  
 Ils aimeraient que je crève, mais fuck pour eux negga [...]  
 Beaucoup d'entre eux disent partout que je suis leur amante  
 Il y en a que je ne connaisse même pas, voire à me coucher dans leur lit  
 Je ne serai jamais leur reste, voire pour faire partie de leur clan  
 J'ai envie de dire « petite clé monte, petite clé descends au plus profond de leur partie intime<sup>2</sup>. » (Tracy, Haïti female MC's, 2017)

Cette réappropriation du discours de certains hommes dans le rap par des femmes qui ont intégré la scène, peut être traduite par un désir d'affrontement de ces femmes. Elle peut être également interprétée comme une sorte de renversement de la domination subie par les femmes :

Mon rap n'est pas une bite mais des fois elle bande aussi [...], je ne serai jamais fille de la haute société de ma vie, parce que j'ai passé ma vie avec des street boy.

Niska Mississippi rap qui pique comme une piqure, je commence à dire de gros mots, appelle-moi, Niska sweet micky<sup>3</sup>, présidente rap à vie. (Niska, Haiti female Mc's, 2017)

Les femmes, en plus de cette réappropriation du discours, se réclament de leur corps, et affirme ouvertement leur liberté sexuelle en s'exprimant sans tabou sur le droit à une vie libertaire : « Mon feeling c'est quand je suis sur le lit avec plein de mec et que je profite de ma vie » (UX, Haiti female Mc's, 2017).

En s'appropriant de la scène du rap, les femmes en ont fait un véritable discours féministe. Elles questionnent la hiérarchisation des genres dans les sociétés patriarcales, militent pour l'égalité des femmes et le respect des droits des filles (Lépinos 2019).

En Haïti, la situation des rappeuses n'est pas différente, mais leur détermination fait beaucoup plus de poids dans la balance que les difficultés rencontrées dans l'industrie du rap qui est dominé par certains hommes machistes. Les femmes s'investissent sur la scène du rap, elle réclame leur place dans le milieu et utilisent leur talent de rappeuse non seulement à la cause féminine, mais également pour dénoncer toutes sortes de dérives dans la société.

<sup>2</sup> Expression créole haïtien pour injurier une personne. Utilisé le plus pour insulter les femmes sur leur organe sexuel.

<sup>3</sup> Chanteur de la tendance kompa haïtienne et ancien président de la République d'Haïti reconnu pour ses musiques très misogynes et sa vocation à toujours lancer des injures surtout à l'égard des femmes

Les femmes, dans le rap, à travers leurs textes dénoncent l'ensemble des inégalités dans la société, en chantant leurs réalités quotidiennes qui sont également les réalités de la classe dont elles appartiennent. Cet engagement dans le rap par les femmes n'est pas contraire à ce que font les hommes, mais ceci n'empêche pas que leurs travaux sont le plus souvent catégorisés en second plan. Ces attitudes par rapport à ce que font les femmes dans le rap est le résultat d'une certaine catégorisation de la société en rapport à un groupe d'individu dont on assigne des rôles et définit leurs limites pour une série d'activités. Le rap étant censé être une activité d'homme, de fait, les femmes non pas leur place et sont victimes d'un manque d'estime, malgré leur talent. On peut, dans cette perspective, affirmer que les rappeuses sont victimes de mésestime, qui selon Pourtois (2002) peut être une forme d'injustice et prendre des formes diverses. L'auteur était son jugement à travers ces propos :

En effet, la mésestime prend des formes plus complexes, plus diversifiées et plus insidieuses que la calomnie ou l'injure. De plus, elle n'est pas toujours ni même d'abord imputable à un comportement individuel qui pourrait être sanctionné juridiquement. La mésestime peut être sociale lorsqu'elle est générée par des schèmes culturels ancrés dans des "habitus" et dans des institutions. (Pourtois 2002, 290)

Les femmes dans le rap ne sont pas, toutefois, épargnées des propos calomnieux et d'injures lancés à leurs égards. Face à ces situations, elles sont, dans de nombreux cas, contraintes d'abandonner leur métier de rappeuse et passer à autre chose, c'est ce que témoigne Marina 107 durant une de nos entrevues :

L'un des problèmes que connaissent les femmes dans le rap, c'est que sur scène, elles reçoivent tous types de propos ; on nous dit pétasse, bouge ton cul, fais bouger tes hanches qu'on te voit. Je recevais mal ces propos, ce qui m'a poussé à laisser la scène. (Marina 107, entretien réalisé le 7 mars 2021)

Le fait d'avoir du talent ne confirme pas la réussite d'une femme dans le rap, parce que c'est une catégorie qui est victime d'une injustice symbolique dans le sens que ce qu'elles font ne sont pas toujours acceptés et dans la majeure partie du temps sous-estimés. Charles Taylor soutient que :

Une personne ou un groupe de personnes peuvent subir un dommage ou une déformation réelle si les gens ou la société qui les entourent leur renvoient une image limitée, avilissante ou méprisante d'eux-mêmes. (Taylor 1994 cité dans Pourtois 2002 : 290)

En effet, il convient de dire que les rappeuses haïtiennes subissent un dommage en ce sens qu'elles font face à une image limitée que leur renvoient certains producteurs dans le rap. Ceci les place dans une condition de faible estime de soi, représentant un facteur important dans la construction de soi de tout individu, l'estime de soi est : « l'importance que l'individu s'accorde par rapport aux autres, grâce à laquelle il se situe dans la structure sociale. Elle apparaît comme une évaluation de notre identité ; elle permet notamment de définir notre rôle dans les interactions sociales » (Fischer, 2010, 194), d'où l'importance d'avoir une forte estime de soi. Il est important de souligner que l'estime de soi n'est pas acquise une fois pour toutes. Elle est traduite par une sorte

d'affirmation de soi qui permet de rester solide face aux jugements des autres et de faire face au conflit tout en étant réaliste (Chalvin 2007).

Les femmes rappeuses face à ces situations doivent non seulement mener une lutte pour faire accepter le rap comme art dans la société haïtienne, mais également de se battre pour faire valoir leur talent dans le rap. Alors, c'est dans un contexte d'une lutte pour la reconnaissance qu'il faut situer le processus de construction identitaire des femmes dans le rap.

Se construire sur le plan identitaire, selon Touraine (1974), peut être lié à une sorte d'adaptation à laquelle l'individu apprend à se reconnaître et à trouver sa vraie place au sein du jeu social. Dans son approche, l'auteur distingue une fausse identité qui nous est imposée par le système et une vraie identité qui est arrachée par les luttes sociales (Touraine 1974). Ces luttes peuvent embrasser plusieurs dimensions de la vie sociale de l'individu et s'exprimer sur diverses facettes.

La lutte pour la reconnaissance peut être considérée comme une forme de combat menée par plusieurs groupes sociaux en perpétuelle recherche d'égalité. Ces formes de luttes peuvent avoir diverses manifestations : culturelles, politiques et être menées par des groupes minoritaires en vue de faire respecter leurs particularités. Taylor place ces luttes dans un champ ethno-identitaire. Mais Pourtois admet que ces luttes peuvent également se manifester dans d'autres champs, en ce sens il affirme ceci :

Elles sont aussi menées par des mouvements féministes, des minorités sexuelles ou des minorités raciales, par exemple qui ne réclament pas la préservation d'une culture. Elles sont même présentes au sein de la sphère socio-économique : [...] il serait donc conceptuellement inadéquat de confiner les demandes politiques de reconnaissance aux revendications ethno-identitaires. Elles sont beaucoup plus diversifiées dans leurs origines et dans leurs natures. (Pourtois 2002, 289)

Merle, dans ses réflexions, à propos de la lutte pour la reconnaissance, pense que c'est le déni de reconnaissance qui transforme l'attente de reconnaissance de l'individu en une lutte pour atteindre ce besoin d'être reconnu par autrui. C'est en ce sens qu'il avance ceci :

En cas de refus d'accorder la reconnaissance, le besoin de reconnaissance peut fort bien se transformer, d'une atteinte qu'il était, en lutte dans laquelle l'individu tente de contraindre autrui à le reconnaître. S'il advient que cette lutte soit victorieuse, ce que l'individu obtient, ce n'est pas l'estime d'autrui, mais l'acceptation de son existence en tant qu'elle est l'existence d'un autre être humain. La lutte pour la reconnaissance de ses droits et de sa simple existence peut tout à fait être la condition de l'affirmation d'un être humain comme être autonome, et être, par conséquent, considéré comme indispensable à la constitution de la compréhension de soi. Cependant, satisfaire le besoin de reconnaissance par l'estime est autre chose. (Merle 2009)

Les femmes rappeuses ne sont pas reconnues en tant que femmes pour leur talent, mais sont comparés à des hommes quand il s'agit de talent dans le rap. Ce déni de reconnaissance pousse encore l'attente de reconnaissance de ces femmes vers une lutte pour atteindre ce besoin d'être reconnu dans le milieu. Une femme rappeuse devrait, dans sa carrière, être reconnue comme telle et non comparé à

un homme pour avoir sa légitimité dans le monde des talents sur la scène du rap. Nous avons pu remarquer dans les chansons de ces femmes, un discours relatant ce fait :

Nous rapons de toutes les manières, il y en a qui me demande si je porte des calçons, veulent me comparer à tous les hommes. Dieu m'a donné le rap c'est une passion. Ceux qui étaient là avant moi, maintenant pour eux, je suis une *matinèt*<sup>4</sup>. Vous pouvez partir à vie, parce qu'avec moi vous allez connaître le martyr à vie. (DS, Haïti female MC's, 2017)

Pour cette rappeuse, il est évident qu'elle a beaucoup de talent, les gens qui l'auditionnent en arrivent à la même conclusion. Son talent est reconnu, mais ce niveau de talent étonne au point qu'on questionne le fait qu'elle soit un homme ou une femme. Le rap étant un milieu fait par les hommes et pour les hommes, donc une femme qui est comparé à un homme est synonyme d'une femme qui a du talent et qui est accepté dans le milieu. Cette assignation peut être interprétée comme une classification sociale des différences de sexe où les rôles sont attribués en fonction de la classe sexuelle d'appartenance. D'où cette non-reconnaissance du talent de la femme dans un milieu fait pour les hommes.

Ainsi, Axel Honneth distingue trois formes de reconnaissance irréductible : la bienveillance, le respect et l'estime sociale ou solidarité (Honneth 1992, 1996, 1998 cités dans Pourtois 2002). Ces formes de reconnaissance sont selon Pourtois (2002) respectivement structurantes pour les trois modalités fondamentales du rapport à soi qui sont : « la confiance en soi, le respect en soi et l'estime de soi » (Pourtois 2002, 292). Il est important de rappeler que l'estime de soi est importante dans les rapports entre les individus et la non-reconnaissance dont sont victimes les rappeuses dans le milieu du rap peut les amener à avoir une faible estime de soi. Ce qui peut aboutir à une difficulté de construire un rapport positif par rapport à soi.

Toutes les participantes à cette recherche affirment à l'unanimité que pour se faire accepter dans le rap en tant que femme, il faut s'inscrire dans une perspective de double combat. Un combat pour faire valoir ses talents et également avoir la reconnaissance de l'autre en tant qu'être humain.

Le rap a constitué un défi pour les femmes, elles n'ont pas par ailleurs accepté les limites qui leur ont été imposées. Elles ont gravi les échelons et se sont appropriées de la scène du rap pour s'affirmer en tant qu'artistes à la hauteur de l'art qu'elles ont choisi de pratiquer. Et aujourd'hui encore, certaines d'entre elles pensent que les femmes ne seront pas totalement émancipées dans le rap tant qu'elles ne le seront pas dans la société haïtienne.

## CONCLUSION

Le rap est une musique originaire du ghetto qui a pris naissance au cours des années 1960-1970, aux États-Unis, dans un contexte de revendications. Les jeunes l'ont souvent utilisé comme canal pour exprimer ou construire leur identité. Mais,

---

<sup>4</sup> En créole haïtien *matinèt* est un fouet à trois lanières de cuir utilisé autrefois pour châtier les enfants. Il est dérivé du mot français martinet.

le rap a été aussi à bien des périodes, une musique misogyne traitant des sujets dénigrant les femmes. C'est également un milieu fait pour et dominé par les hommes. Mais, les femmes ont intégré la scène du rap et ce sont créées leur place. L'émancipation des femmes dans le rap a commencé au milieu des années 1980 avec des femmes qui se sont réappropriées des codes masculins pour affronter le machisme. Ce qui n'est pas trop différent dans la société haïtienne où les femmes utilisent le rap pour dénoncer les inégalités sociales et les dérives que connaît la société.

Les résultats de cette recherche ont permis de comprendre que devenir rappeuse en Haïti est une construction difficile, les rappeuses ont dû affronter leur quotidien avec beaucoup de courage, surmonter les préjugés, se faire accepter par la société et également faire valoir leur talent dans ce monde machiste.

La recherche a également permis de comprendre qu'être femme dans le rap implique beaucoup de responsabilités, celle de dénoncer les inégalités dans la société et également celle de faire de son rap un canal d'expression pour ceux et celles qui ne peuvent pas s'exprimer.

Il est également important de souligner que toutes les femmes dans le rap ne l'utilisent pas pour dénoncer les inégalités sociales ainsi que les discriminations que subissent les femmes dans la société haïtienne et dans le milieu du rap. Mais, elles font du rap ego trip pour chanter leur beauté ou l'amour d'un mec. Ce choix est dû en rapport à des sujets dans le rap qui peuvent leur attribuer beaucoup plus de popularité que de traiter des sujets ayant rapport aux inégalités.

Et enfin de compte, il serait fort important dans le cadre d'une prochaine recherche de pousser la réflexion encore plus loin sur la construction identitaire des femmes dans le rap cette fois-ci en s'intéressant aux rapports qu'elles entretiennent entre elles. Ainsi, s'intéressant à ce niveau de solidarité féminine dans le rap, il serait possible d'observer à quel niveau l'émancipation des femmes dans le rap pourrait influencer l'émancipation des femmes dans la société haïtienne ou non. Cette approche pourrait permettre de répondre à des questions pertinentes comme celles de comprendre comment le discours apporté par les femmes dans le rap pourrait alimenter le combat des femmes dans la société haïtienne.

L'identité de la rappeuse haïtienne est une identité construite dans une lutte pour la reconnaissance, reconnaissance de soi en tant que sujet dans le rap et reconnaissance de ses talents.

## BIBLIOGRAPHIE

- Aterianus-Owanga, Alice. 2017. « *Le rap, ça vient d'ici* » : *Musiques, pouvoirs et identités dans le Gabon contemporains*. Paris : Éditions de la maison des sciences de l'homme. <https://doi.org/10.4000/books.editionsmssh.10414>.
- Boulé, Éric. 2014. « Musique et post modernité, la courtepoinTE sonore d'une transition sociétale ». *Aspects sociologiques* 21 (1): 15-57.

- Bourdieu, Pierre. 1998. *La domination masculine*. Paris : Seuil.
- Bussy, Pascal. 2008. « Le rap et les musiques urbaines » Dossier d'accompagnement de la conférence / concert du vendredi 15 février 2008 programmée dans le cadre du Jeu de l'oubli. [https://www.lestrans.com/wp-content/uploads/2020/03/jeu\\_de\\_l\\_ouie\\_le\\_rap\\_les\\_musiques\\_urbaines.pdf](https://www.lestrans.com/wp-content/uploads/2020/03/jeu_de_l_ouie_le_rap_les_musiques_urbaines.pdf)
- Chalvin, Marie Joseph. 2007. *L'estime de soi, apprendre à s'aimer avec ou sans les autres*. 2<sup>e</sup> éd. Paris : Eyrolles.
- Delphy, Christine. 2013. *L'ennemi principal. Tome 2 : Penser le genre*. Paris : Éditions Syllepse.
- Exantus, Ludia. 2021. « Le rap et la construction identitaire des jeunes à l'Université d'État d'Haïti ». Mémoire de licence, Université d'État d'Haïti.
- Faustin, Hérode. 2020. « Influence de la culture hip-hop sur le comportement des adolescents du quartier populaire de Raboteau aux Gonaïves ». Mémoire de licence, Université d'État d'Haïti.
- Fischer, Gustave Nicolas. 2010. *Les concepts fondamentaux en psychologie sociale*. Paris : Dunod.
- Larose, Sandy. 2015. *Le phénomène du hip-hop : Introduction à une rapologie haïtienne*. Sarrebruck : Éditions Universitaires Européennes.
- Lenclud, Gérard. 2008. « Identité et identités ». *L'Homme*, n° 187-188 (octobre): 447-62. <https://doi.org/10.4000/lhomme.29356>.
- Lépinois, Céline. 2019. « Rappeuses engagées envers la cause féminine ». *Point culture*. <https://www.pointculture.be/magazine/articles/focus/rappeuses-engagees-envers-la-cause-feminine/>
- Lizaire, Jean Evenson. 2018. « La pratique du rap en Haïti : un lieu d'autoformation et de subjectivation ». Thèse de doctorat, Université Paris 13.
- Merle, Jean-Christophe. 2009. *Reconnaissance, identité et intégration sociale* : Nanterre : Presses Universitaires de Paris Nanterre.
- Mosconi, Nicole. 2004. « De l'inégalité des sexes dans l'éducation familiale et scolaire ». *Diversité* 135 : 15-22.
- Pourtois Hervé. 2002. « Luttés pour la reconnaissance et politique délibérative » : *Philosophiques* 29 (2): 287-309. <https://doi.org/10.7202/006256ar>.
- Taddei-Lawson, Hélène. 2005. « Le mouvement hip-hop ». *Insistance* 1 (1): 187. <https://doi.org/10.3917/insi.001.0187>.
- Tessier, Karine. 2008. « Influence de la culture hip-hop québécoise sur les adolescents montréalais d'origine haïtienne ». Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal.
- Touraine, Alain. 1974. *Pour la sociologie*. Paris : Seuil.

Vallet, Stéphanie. 2019. « Le rap féminin? Ça n'existe pas ». *La presse*.

[https://plus.lapresse.ca/screens/2977d094-fdfe-4cb6-a126-8b340e899fbi\\_7C\\_o.html](https://plus.lapresse.ca/screens/2977d094-fdfe-4cb6-a126-8b340e899fbi_7C_o.html)

Zidani, Médine. 2019. « Une autobiographie au cœur de l'entrepreneuriat rap : imaginaire, monde et style ». Thèse de doctorat, Université Paris-Saclay.

## DISCOGRAPHIE

Burning, DS, Tracy Magic, Niska, UX, Tracy Trace, *Haïti MC's female*, HMI 2017.

Princess Eud, *je rappe fort*, [YouTube], single, 2018.

[https://www.youtube.com/watch?v=CTgLGthJw\\_c&ab\\_channel=PrincessEud](https://www.youtube.com/watch?v=CTgLGthJw_c&ab_channel=PrincessEud)

Shell Never me, *parce que je suis noire*, [cd], single, 2019.

## ANNEXE

### *Notices biographiques des interviewées*

#### **Burning**

Jeune rappeuse et cameraman. Elle est parmi les grandes stars du rap féminin en Haïti. Elle est une grande passionnée de la musique, spécialement du rap. Sa plus grande idole dans le rap est son père qui a toujours été son modèle, déjà très jeune, elle faisait des chœurs dans les musiques qu'enregistrait son père. Elle a commencé le rap de manière plus sérieuse vers les années 2011 mais avant elle avait l'habitude de performer sur scène pendant les spectacles à l'enceinte de son établissement scolaire. Quoi qu'elle n'ait pas grandi dans des quartiers populaires par ce qu'elle a toujours vécu dans des quartiers résidentiels de Pétiion-Ville, Burning a toujours pensé que le rap était l'apanage des gens du ghetto. C'est ainsi qu'elle a commencé à fréquenter des quartiers très pauvres, à prendre connaissance des modes de vie des gens qui y habitent. Elle utilise le rap comme canal pour parler d'elle, de ses passions mais aussi de ses croyances. Elle raconte ce qu'elle a vécu pour pouvoir sensibiliser les autres à prendre conscience de leur condition de vie.

#### **Samy Secret**

Originaire de la commune de carrefour et grandi à Port- au- Prince, c'est sa passion pour l'écriture qui l'a guidé vers le rap. Elle a commencé à écrire vers les années 2007-2008. Parmi les différentes options qui se sont présentées à elle, elle a choisi le rap pour faire passer le message de ses textes. Elle utilise son rap pour dénoncer les situations critiques du pays et parler au nom de ceux et celles qui ne peuvent pas le faire.

#### **Marina 107**

Ancienne rappeuse et productrice de chanson, elle a cessé de rapper et commencer à produire à cause de sa grande timidité et des réactions négatives de la foule lorsqu'elle se trouve sur scène. Elle continue d'écrire parce que le rap

reste sa passion malgré tout. En tant que productrice de chansons rap, elle rêve de produire toutes les rappeuses haïtiennes pour empêcher qu'elles fassent face à des propositions indécentes auprès des producteurs comme elle en a été la victime.

### **Shell Never me**

Originaire de la commune de Léogane, Shell est étudiante en psychologie à la Faculté d'Ethnologie. Son parcours de rappeuse a commencé en 2017, avant elle était dans le slam, mais s'est senti plus à l'aise avec le rap et a commencé à produire dans le domaine. Le rap pour elle est un moyen de dénoncer les mauvaises pratiques de la société et de défendre la cause féminine. Elle rêve que ses chansons touchent toute la population haïtienne, parce que le message qu'elle y véhicule est un message inclusif qui prend en compte toutes les couches de la société et un appel à stopper la dénigrement des femmes haïtiennes dans les chansons.